

Compétitivité des exploitations

La performance n'est pas liée à la taille !

Et si le dogme des économies d'échelle avait vécu ?

Ce qui est en cause Plusieurs responsables professionnels prônent un agrandissement des élevages pour gagner en compétitivité.

Après enquête Les élevages de porc français sont déjà compétitifs. Les statistiques européennes les placent dans le trio de tête, tant sur les critères techniques (productivité, indice de consommation...) que pour le coût de production. Par contre, « il y a des besoins de modernisation du parc français, alors que ces investissements ont été faits chez nos concurrents, explique Boris Dufлот, de l'Ifip. Nos coûts sont donc artificiellement bas et la pérennité des élevages n'est pas assurée. » Il faut réinvestir. D'où l'idée de produire plus pour amortir. Mais l'expert est catégorique : « Rien ne prouve qu'on soit plus efficient économiquement à 10 000 truies qu'à 300 ». **En lait, « la recherche d'économies d'échelle relève souvent du mythe »,** juge le CER des Côtes-d'Armor.

« Cela s'observerait peut-être sur un système amorti, mais les grandes exploitations sont presque toujours en train d'investir. » Dans le département, les grands élevages (plus de 90 vaches) affichent le même montant de charges de structure/1 000 l que la moyenne, et leur coût alimentaire est de 105 €/1 000 l contre 102 €. « Mais cela cache un écart-type phénoménal au sein du groupe « grands troupeaux », note Vincent Jégou, de la chambre d'agriculture. Pour lui, le lien au sol pourrait être plus déterminant que la taille de l'atelier : « Au-delà de 10 000 ou 12 000 l/ha, on remet en question l'autonomie, l'agronomie... »

« Ce serait une erreur de parler de taille optimale », renchérit Mathilde Fall, au Bureau technique de promotion laitière, qui observe en Europe des fermes de 25 vaches ou 800 vaches ayant la même rentabilité. « Par contre, il existe des fermes non rentables entre 20 et 200 vaches, mais on ne voit pas de ferme de 1 000 vaches



C. FANAL/GEFA

non rentable. » Les très grosses fermes seraient plus solides ? « Non, mais n'ayant pas droit à l'erreur, elles disparaissent dès qu'elles ne sont plus rentables. Alors qu'une ferme moyenne pourra se maintenir grâce à un atelier complémentaire ou parce que l'exploitant – hélas – se rémunère mal... » **Les grands ateliers, toutefois, ont une meilleure efficacité du travail.** Ils dégagent davantage de résultat par actif... mais pas forcément davantage de revenu par actif ! Car « ceux qui se sont agrandis sans augmenter la main-d'œuvre l'ont fait au prix de lourds investissements, donc de charges de structure élevées », note Vincent Jégou. « Avec la taille de l'atelier, même si la productivité du travail augmente, l'efficacité économique a tendance à

La meilleure productivité du travail dans les grands élevages ne permet pas forcément une meilleure rémunération si elle s'obtient au prix de lourds investissements.

décroître », observe Dominique Forestier, conseiller de gestion à Accea+. Il y a besoin de moins de main-d'œuvre mais plus de capital pour dégager un même résultat. Et avec plus de capital à rémunérer, il y a moins de revenu disponible... Sans compter que « les élevages qui ont le plus grossi font appel à plus d'aide familiale bénévole », constate Vincent Jégou. Pas sûr que ces exploitations seraient rentables si toute la main-d'œuvre était payée. **En grandes cultures au moins, on pensait que par effet de dilution,** le montant des charges de structures/ha aurait tendance à diminuer avec la taille des exploitations. Le CER Sud Champagne nous détrompe : cela ne s'observe pas dans les comptabilités des adhérents. **B. Lafeuille**